Ami du Clergé du 4 octobre 1951

Deuxième partie : **PRÉDICATION**

SOMMAIRE

Pour le mois du Rosaire. — III. Pie XI et le Rosaire, 289.
Dimanche des Missions. — Raisons actuelles de son opportunité, 291.
Les Paraboles de l'Evangile. — 2e série : III. La robe nuptiale, 292. — IV. Le mauvais riche et Lazare, 294.
Plans d'instructions pour le mois du Rosaire. — I. L'excellence du Rosaire, 295. — II. Les mystères joyeux, 296.

POUR LE MOIS DU ROSAIRE

(Troisième Dimanche)

III

PIE XI ET LE ROSAIRE

« Si le Pape ne dit pas son rosaire, confiait Pie XI, le Pape ne prie pas... La journée du Pape n'est pas finie tant qu'il n'a pas dit son rosaire. »

De son amour du rosaire, nous avons un hommage officiel et solennel ; la dernière de ses grandes encycliques, son testament en quelque sorte, aura été une encyclique sur le Rosaire : *Ingravescentibus malis* du 29 septembre 1937.

Encyclique très dense où se trouve ramassé en quelques pages tout l'essentiel sur cette royale prière : sa nature, son excellence, (celle de ses prières et de ses méditations), sa pratique par les humbles et les savants, son efficacité contre les ennemis de l'Eglise et pour la sanctification des chrétiens, etc...

Mais l'enseignement que je voudrais retirer de cette encyclique, en considérant les motifs qui l'ont dictée au Pape Pie XI, c'est qu'elle est la prière de toutes les intentions : *la prière de supplication, la prière d'action de grâces, la prière de réparation...* Quand on y lit que le Rosaire des humbles a été aussi celui des savants et des penseurs, on ne peut s'empêcher de songer à lui. Et ce n'est pas un témoignage inopportun quand on songe au nombre de chrétiens qui traitent le rosaire avec quelque supériorité.

I. — *Rosaire, prière de supplication*

Les deux premiers mots indiquent tout de suite le motif primordial qui l'inspira au Souverain Pontife. *Ingravescentibus malis :* parce que s'aggravent les maux de l'humanité. Ces malheurs croissants l'ont poussé à inviter les fidèles de l'univers à prendre en main leur chapelet afin de supplier la Sainte Vierge de les conjurer.

Il n'y a pas de salut en dehors du Christ, avait proclamé le Pape en plusieurs circonstances, spécialement dans *Divini Redemptoris.* Mais, dans les annales de l'histoire de l'Eglise, le patronage de la Sainte Vierge se trouve toujours associé à ses luttes et à ses triomphes. Elle a été celle qui a détruit toutes les hérésies dans le monde ; celle qui a protégé l'Europe d'être submergée par l'islamisme ; celle qui a secouru chaque fidèle dans les traverses de sa vie. Jamais on ne l'a invoquée en vain.

Or, de non moindres périls menacent la société religieuse de notre temps. Dieu mis de côté par un grand nombre, la foi s'alanguit chez beaucoup, et croulent même les bases des rapports des hommes entre eux : on assiste à une lutte atroce des classes, entre ceux qui possèdent et ceux qui travaillent, au point que le communisme a remplacé le droit de propriété ; à l'opposé, et par réaction, on voit renaître l'étatisme païen ; bien plus c'est l'irruption du matérialisme athée, négation de Dieu et affirmation du seul bonheur terrestre. Ce serait à décourager pour le présent et à tout redouter pour l'avenir, si Dieu n'avait pas fait « les nations guérissables » (Sag., I, 14). Aussi devons-nous recourir à la Bienh. Vierge Marie que Dieu nous a donnée pour avocate et pour patronne auprès de lui, à tel point, que « telle est la volonté de Dieu, selon S. Bernard, que nous ayons tout par Marie ».

Et comment recourir à Marie ? C'est ici que le Pape recommande instamment le Rosaire, comme *prière de supplication :* « Entre les diverses supplications, utilement adressées à la Vierge Mère de Dieu, il n'est aucun chrétien pour ignorer que le rosaire marial tient une place spéciale et même la principale. »

Il tient ce rang, grâce aux prières qui le composent, le *Notre Père,* et le *Je vous salue Marie ;* grâce aux mystères de notre rédemption qu'il évoque, grâce à l'usage qu'en ont fait les chrétiens de toute condition, petits et grands...

Prenons donc le rosaire, pour obtenir, grâce à la très puissante intercession de la T. S. Vierge, que les ennemis de Dieu, de l'Eglise et de l'humanité se convertissent. Celle qui a chassé victorieusement l'erreur des Albigeois peut aussi triompher victorieusement des erreurs des communistes... Comme au temps des croisades, qu'il n'y ait qu'un cri en Europe, qu'il n'y ait aujourd'hui qu'une supplication, celle du rosaire, qui nous ramène la paix.

II. — *Le Rosaire, prière d'action de grâces*

Supplication à la T. S. Vierge, supplication toute-puissante pour un monde dont Dieu devenait de plus en plus absent.

Mais sur la fin de l'encyclique, d'autres intentions apparaissent, dont une intention personnelle, qui nous prescrit le rosaire comme prière d'action de grâces.

Aux derniers mois de 1936, Pie XI était tombé gravement malade et avait dû s'aliter :

artério-sclérose diffuse, avec prévalence cardiaque et les troubles consécutifs. Puis au début de 1937 une lente amélioration s'était produite. Pâques fut pour lui une vraie résurrection : il présida à St-Pierre la messe pontificale, célébrée par le cardinal-doyen, et donna la bénédiction apostolique de la *loggia* extérieure de la basilique.

A qui devait-il que Dieu, après lui avoir donné la vie, la lui ait, comme il disait, renouvelée ? Aux soins assidus dont il avait été entouré, à sa volonté de fer, mais aussi à l'intercession de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, si ardemment invoquée à son intention au Carmel de Lisieux. Lui-même, au mois de décember 1936, quand il avait été question d'une consultation à cause de l'aggravation de son état, levant les deux bras et regardant vers l'image de Ste Thérèse qui souriait au mur de sa chambre, comme elle était sur son bureau de travail, s'était exclamé : « Notre médecin, le voilà !... » « Nous l'avons invoquée comme notre Patronne et notre Avocate, avait-il dit lors des fêtes de la béatification, à cause de cette pluie de roses qu'elle ne cesse de verser sur les hommes, selon qu'elle l'avait promis. »

Cette gratitude, Pie XI l'exprimait à nouveau dans l'encyclique rosarienne. Il se plaisait à attribuer le recouvrement de sa santé à l'intercession spéciale de Ste Thérèse, mais précisait, en même temps, que toute grâce nous vient du Dieu tout-puissant par les mains de sa Mère.

Aussi voulait-il que, par le rosaire, tous les fidèles rendissent grâce à la Mère de Dieu pour son retour à la santé et ses forces revenues. Aussi recommandait-il le rosaire, non seulement comme un S. O. S. dans nos détresses, mais aussi comme la prière trop oubliée de la reconnaissance.

III. — *Le Rosaire, prière de réparation*

Pie XI recommandait le rosaire comme prière de réparation.

Au début de cette année 1937, le Pape avait condamné, par des encycliques retentissantes, le communisme athée et le racisme. Ce dernier venait de faire scandale et de soulever l'indignation en Pologne, par « une très grave injure contre la Bienh. Vierge ». Fin août, un hebdomadaire du Reich, *Der Arbeitsmann* (le Travailleur), organe officiel du Service du Travail, avait publié un article abominable sur la Vierge noire de Czestochowa. Le rédacteur découvrait dans cette image un intermédiaire entre une mongole et une négresse. Après l'avoir gratifiée d'un nom ignominieusement blasphématoire, qu'on n'a pas à répéter, il estimait tout à fait absurde que des Aryens pussent s'agenouiller devant image semblable. Suivaient des attaques injurieuses contre les « agents du vieux du Vatican ».

On connaît le culte ancestral de la Pologne à N.-D. de Czestochowa. Encore cette année, sous régime soviétisant, plus de 100.000 pèlerins sont allés vers son sanctuaire pour la fête de l'Assomption. Tout affront fait à N.-D. de Czestochowa est un affront à la Pologne. Le gouvernement polonais éleva à Berlin des protestations et des réclamations. Les associations catholiques réagirent vigoureusement contre la propagande athée des nazis. Quelques jours seulement après ces blasphèmes, Czestochowa et ses pèlerins déroulèrent une émouvante procession de réparation à leur Madone [1].

Ancien nonce à Varsovie, Pie XI, alors Mgr Ratti, gardait un amour profond de ce peuple héroïque. Il avait été le témoin de la protection de la Madone de Czestochowa sur lui : en l'Assomption 1920, après avoir dit au nonce : « Tout est prêt, nous n'avons plus qu'à solliciter le secours de vos prières », le général Weygand avait lancé sa contre-offensive libératrice sur les armées bolcheviques qui menaçaient Varsovie. Le blasphème raciste l'atteignit dans ce double amour de la Pologne et de la Madone. Aussi terminait-il son encyclique sur ce nouveau motif de pratique du rosaire :

> « Finalement, puisque tout récemment la grande presse a répandu, avec une téméraire insolence, une très grave injure contre la Bienheureuse Vierge Marie, Nous ne pouvons laisser échapper cette occasion sans offrir, en union avec l'épiscopat et le peuple de la nation qui vénère Marie sous le nom de « Reine du royaume de Pologne », avec l'hommage de notre piété la réparation qui s'impose, à cette auguste Reine, ni sans dénoncer au monde entier, comme une chose aussi douloureuse qu'indigne, ce sacrilège commis impunément auprès d'un peuple civilisé. »

* *

On a raconté que, lors de la première promenade de Pie XI dans les jardins du Vatican, le vieux cocher, chargé de le conduire en voiture, lui demanda où il voulait aller.

— Allons à la Madone de Lourdes, répondit le Pape, en étendant la main vers la grotte que Léon XIII avait fait élever.

Le lendemain, le cocher reposa la même question et reçut même réponse. Les jours suivants, Pie XI donna à entendre à son cocher que sa demande était bien inutile, qu'il ne pouvait y avoir d'autre promenade pour le Pape que celle de la Grotte [2].

Pie XI avait gardé un souvenir ineffaçable du pèlerinage national italien qu'il avait conduit à Lourdes en 1921, et où il était déjà venu prier une première fois dès 1893.

Dans l'encyclique il avait tenu à rappeler, pour recommander instamment le chapelet, que l'Immaculée l'avait elle-même enseigné d'exemple à la petite voyante. Et ce qu'elle demandait à cette voyante, c'était la prière et la pénitence. Le rosaire est la prière de toutes nos intentions. Avec lui nous pouvons demander, remercier, réparer.

[1] Voir *Ami du Clergé*, 11 nov. 1937, p. 675-676.

[2] *Ami du Clergé*, 20-3-39, p. 199.

DIMANCHE DES MISSIONS

RAISONS PRÉSENTES DE SON OPPORTUNITÉ

Ce dimanche des Missions doit être une journée de prière et de charité pour appuyer et aider les missionnaires qui vont révéler le nom de N.-S. et porter son Evangile à tant de peuples encore païens après dix-neuf siècles de christianisme.

Cette héroïque vocation n'a pas besoin qu'on l'exalte ni cette mission qu'on la légitime. N.-S. a dit lui-même : « Priez le Maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers »,... « Allez, enseignez toutes les nations ». Il ne s'agit pas ici de colonialisme au sens décrié d'aujourd'hui, mais d'évangélisation, évangélisation qui est un ordre même du Christ et qui demande des vaillants.

Pourtant, deux faits doivent, cette année, attirer notre réflexion et stimuler notre générosité. Le 2 juin 1951, le Souverain Pontife a publié une encyclique sur les missions : *Evangelii præcones,* et nous assistons depuis quelque temps à des persécutions ouvertes et générales contre les Missions. Il convient de prêter attention à ces deux faits : *encyclique* et *persécution,* pour prendre davantage conscience de notre devoir d'aider de nos prières et de notre générosité les missionnaires, mieux et plus encore que par le passé.

I. — *L'Encyclique*

Vous n'ignorez pas l'importance qu'il faut attacher aux encycliques. De toutes les directives du Saint-Siège ce sont les plus dignes de notre attention par leur caractère solennel et par leur destination universelle. Plusieurs font date dans l'histoire de l'Eglise.

Beaucoup de ces documents n'arrivent pas, malheureusement, à la connaissance de tous les catholiques. Ils ne sont guère reproduits que par la presse spécifiquement religieuse. Et la longueur et le sérieux de ces documents rebutent parfois le grand public.

Prenons donc l'occasion de cette journée missionnaire pour souligner au moins l'essentiel de cette Encyclique. Elle s'adresse plus aux missionnaires eux-mêmes qu'aux fidèles. Pourtant vous avez besoin d'en être instruits pour vous prémunir contre certaines calomnies et garder votre estime des missions.

Elle rappelle aux missionnaires d'abord le caractère supranational et suprapolitique de leur tâche qui est toute surnaturelle. Ils ne sont pas les messagers ni d'une nation ni d'un régime. Ils ont à prêcher un Evangile qui est fait pour tous les peuples : l'Eglise est catholique. De là ce grand principe de l'action missionnaire que le Pape réaffirme si opportunément contre les prétextes dont s'arment les persécutions actuelles : le missionnaire « doit donc considérer comme une seconde patrie la terre à laquelle il vient porter la lumière de l'Evangile, et l'aimer comme il convient ; si bien qu'il ne recherche pas d'avantages matériels, ni les intérêts de son pays ou de son Institut religieux, mais bien ce qui concerne le salut des âmes. Certainement, il doit avoir un grand amour pour son pays et pour son Institut, mais il doit aimer encore davantage l'Eglise. Et qu'il se souvienne que son Institut ne tirera aucun profit de ce qui s'oppose au bien de l'Eglise. »

Ce grand principe rappelé, le Pape en vient aux activités qui doivent permettre, aujourd'hui, aux missionnaires d'atteindre ce but tout surnaturel. Certaines méthodes, bonnes peut-être autrefois, sont peut-être à corriger. Ces peuples aussi sont en pleine évolution et il faut en tenir compte. Ainsi le Pape insiste sur le développement du clergé indigène : aux yeux de ces peuples le missionnaire a toujours l'handicap d'être l'étranger, surtout en notre temps de poussée nationaliste ; sur l'établissement de l'Action catholique généralisée et spécialisée : ce concours des laïques fut de toutes les époques de l'Eglise ; sur les écoles, la presse, la question sociale...

Tout cela, les catholiques doivent le savoir pour se faire une plus juste et plus haute idée du problème missionnaire et des missionnaires eux-mêmes. On croit trop facilement que la vocation missionnaire exige uniquement l'esprit de sacrifice, du dévouement, la charité de Dieu au cœur ; on ignore toute la formation intellectuelle, technique, psychologique qu'elle demande. Certes, la charité prime tout, mais elle ne supprime pas tout.

Parce qu'on appelle souvent ceux qu'on nomme « sauvages » de grands enfants, d'aucuns imaginent que le missionnaire n'a qu'à se montrer pour les gagner immédiatement. C'est méconnaître l'évolution de ces peuples et leurs susceptibilités nationales. Il ne faut pas moins de doigté et de science au missionnaire qu'à l'apôtre de nos pays civilisés.

Ne nous arrêtons donc pas seulement au côté spectaculaire d'une pareille vocation : voyages, aventures, découverte d'une nature nouvelle..., mais voyons aussi le travail obscur et ingrat qu'elle suppose. La situation du missionnaire n'est pas moins tragique souvent que celle du prêtre du *Journal d'un Curé de campagne,* plus tragique encore. Et voilà pourquoi, en tout temps, il nous faut prier pour lui comme les premiers chrétiens priaient pour les apôtres ; il nous faut les aider de notre charité, comme les premières chrétientés vinrent en aide à celle de Jérusalem ; il nous faut entretenir en nous et autour de nous l'esprit missionnaire, comme S. Paul en quête de collaborateurs pour gagner les âmes au Christ.

II. — *La persécution*

En tout temps, mais surtout en notre temps, vous n'ignorez pas cet autre fait actuel : la persécution. Le missionnaire l'a toujours connue, il a été souvent un martyr, mais aujourd'hui la persécution menace d'anéantir l'Eglise sur tout un vaste empire comme celui de la Chine.

Oui, en certaines contrées, comme dans le centre de l'Afrique, l'évangélisation est en plein essor. D'après les plus récentes statistiques les catholiques africains ont passé de

2.301.000 à 11.658.000, en l'espace de ce quart de siècle qui a séparé les deux jubilés 1925-1950. Au cours de l'Année Sainte 1950, l'exposition pontificale missionnaire a remporté un magnifique succès que Pie XII a retracé dans l'encyclique. Pourtant revient continuellement, comme une pensée angoissante, le rappel des persécutions contre l'Eglise en Extrême-Orient sous la poussée communiste.

Il y eut de belles illusions dont beaucoup se bercèrent à l'époque de la révolution russe : l'âme slave, disait-on, était inaccessible au vrai communisme et la révolution libérerait l'Eglise orthodoxe de l'étatisme des Tsars. Vite oublieux d'un passé si récent, les mêmes ont prophétisé que le communisme chinois ne ferait à l'Eglise aucun mal : le peuple chinois absorbe tout et ne se laisse absorber par rien. La cruelle réalité est que le raz-de-marée communiste, en Chine comme en Russie, menace de disparition complète l'œuvre des missionnaires. Hiérarchie, religieux et religieuses missionnaires, leurs œuvres, écoles et orphelinats sont en butte à la persécution.

Depuis le début de cette année, 657 missionnaires ont été expulsés ou contraints de partir ; 13 évêques, 200 prêtres, 30 religieuses, au moins, sont en prison ; le représentant du Pape a été lui-même mis à la porte.

Pour donner le change, le communisme invoque des motifs politiques. A Shanghaï, le recteur du collège Saint-Ignace est, dit-on, un laquais des impérialistes ; celui du Gonzaga Collège un propagandiste réactionnaire et un saboteur du mouvement communiste de l'Eglise libre ; celui du Collège St-François un obstacle au progrès. Alors on les jette en prison sous l'inculpation d'être des agresseurs culturels. On sait ce que veulent dire ces mots, comme les infâmes calomnies qui accusent les religieuses des orphelinats de laisser mourir de faim leurs enfants. Le P. Lebbe, célèbre missionnaire de la Chine, disait : « Si l'antiquité avait connu une seule petite Sœur de S. Vincent de Paul, elle en aurait fait une déesse. » La Chine communiste fait de ces Sœurs des « criminelles ».

Et les religieuses cloîtrées, absolument étrangères à toute politique, se voient contraintes par toutes sortes de vexations d'abandonner leurs Carmels. Le droit leur est refusé de vivre sur une terre étrangère. Ou bien qu'elles se mêlent aux manifestations communistes.

Et il faudrait dire tout ce qu'a d'arbitraire, de révolutionnaire, de désordre déchaîné cette persécution communiste. N'importe qui : soldat, petit fonctionnaire, étudiant s'arroge le droit d'enquêter, de juger, d'exécuter. La violence triomphe. Le Pape a brossé, en quelques mots, ce gigantesque drame moderne :

« Vous savez parfaitement, vénérables frères, que l'humanité actuelle est emportée en deux camps opposés, pour ou contre le Christ. Elle court les plus grands dangers, il en résultera le salut du Christ ou d'épouvantables ruines. Le zèle industrieux et débordant des missionnaires s'efforce d'étendre le règne du Christ, mais d'autres hérauts qui ramènent tout à la matière et rejettent tout espoir d'un bonheur éternel veulent réduire les hommes à l'état le plus affreux. »

Et le Souverain Pontife de nous faire comprendre la sympathie effective que nous devons à ceux qui sont persécutés pour la justice :

« L'Eglise est le corps mystique du Christ dans lequel tous les membres souffrent quand un membre souffre. Puisqu'un grand nombre de ses membres aujourd'hui sont déchirés et torturés, c'est le devoir de tous les fidèles du Christ de s'unir à eux de cœur et de fait. La fureur guerrière a saccagé et détruit en certaines missions un grand nombre d'églises, de résidences, d'écoles et d'hôpitaux. Le monde catholique tout entier voudra généreusement, dans son ardente charité pour les missions, donner le nécessaire pour relever tous ces édifices. »

* *

Périodiquement, même des rangs des incroyants, une voix s'élève pour rendre hommage à l'œuvre et à l'héroïsme de nos missionnaires. Dans le récent débat à l'Assemblée Nationale sur la question scolaire, un représentant de l'Union française s'est honoré en saluant en eux les premiers maîtres et les premiers éducateurs de nos possessions d'outre-mer. Non, l'anticléricalisme n'est pas un article d'exportation.

Pour nous, croyants, n'en restons pas à cette admiration platonique. Nous ne dirions alors que du bout des lèvres la prière du Seigneur : « Que votre règne arrive ! » La cause des missionnaires est notre cause que nous pouvons et devons servir quoique par d'autres moyens : par la prière et par nos ressources.

La voix du Pape et la voix des événements sont assez éloquentes pour que vous en soyez touchés. Votre prière sera fervente et votre générosité à la mesure de vos moyens. Quand d'autres donnent leur sang nous pouvons bien donner un peu de nos sueurs.

LES PARABOLES DE L'EVANGILE

(2e série)

III

LA ROBE NUPTIALE

Mes frères,

La ressemblance est frappante entre la parabole de la robe nuptiale et celle du festin des noces. Celle de la robe nuptiale comporte cependant un enseignement particulier, s'adressant à tous les chrétiens, puisque chacun d'eux a reçu, au baptême, la robe blanche des noces qu'il doit porter sans tache jusqu'au tribunal de Jésus-Christ, pour posséder la vie éternelle. La robe blanche de nos communions a la même signification

I. — *Noces perpétuelles*

« Le roi étant entré pour voir les convives aperçut là quelqu'un qui n'avait pas son habit de noce. Il le lui reprocha : « Mon ami,

comment es-tu entré ici sans avoir l'habit de noce ? » Il resta bouche close. Alors le roi dit aux servants : « Liez-lui les mains et les pieds et jetez-le dans les ténèbres extérieures : là sont les pleurs et les grincements de dents. »

La leçon est rude, le châtiment sans rémission. Lorsqu'on est invité à un festin de noce, il est inconvenant de s'y présenter en habit de travail. Mais lorsque celui qui vous a invité est un roi, l'offense s'aggrave et le châtiment doit être en proportion de la faute. Et lorsque ce roi est le Roi des rois, Dieu lui-même, qui mesurera l'offense ? Elle se mesure à la grandeur de l'offensé et surtout à son amour.

Quel est ce banquet nuptial auquel sont conviés les fils de Dieu ? Il est l'image, la parabole qui cache et révèle précisément en les couvrant d'un voile transparent, les noces merveilleuses et éternelles de Dieu et des âmes. Ce ne sont pas seulement les âmes religieuses, liées à Dieu par des vœux, qui sont appelées à une vie d'union à J.-C. Toute vie chrétienne bien comprise est noces perpétuelles, qui se renouvellent tous les jours ; vécue en sa plénitude, elle serait, elle est chez les saints, une joie continuelle. La charité, en effet, unit l'âme au foyer de l'Amour, de la Joie infinie. Or l'Epoux qui est Dieu, le trois fois Saint, a de souveraines et légitimes exigences. Il n'admet pas que l'amour qui lui a été promis et donné puisse être retiré ou partagé. L'alliance du Christ et de l'âme doit être unique, exclusive, irrévocable.

Ceci ne signifie pas que les affections humaines, à leur place et dans l'ordre légitime, ne puissent subsister. Loin de là, mais aucune d'elles ne doit disputer à Dieu le droit que seul il possède : celui d'être préféré à tout, d'être aimé par-dessus tout.

S. Paul exprime ainsi cette divine jalousie : « J'ai conçu pour vous une jalousie (ou un zèle) de Dieu, car je vous ai fiancés à un Epoux unique pour vous présenter au Christ comme une vierge pure » (II Cor., XI, 1-2).

Le Cantique des cantiques, les Psaumes chantent cet amour du Christ qui a épousé l'humanité par son Incarnation, qui aime son Eglise, faite de toutes les âmes, et s'est livré pour elle, « afin qu'elle soit sainte et sans tache » et qu'il n'y ait en elle « ni ride ni tache, ni rien de semblable ».

II. — *Les exigences de l'Amour*

Si l'âme, objet d'un Amour si ardent et si « excessif » se laisse séduire par des idoles étrangères, son abandon est qualifié par Dieu d'adultère. Il n'admet en son ciel — et ici-bas à son amitié — que les âmes pures ou purifiées. C'est un Dieu qui aime, et quand on aime, on n'accepte pas les infidélités de celui qu'on aime. Si profond est l'amour de Dieu qu'il n'admet pas les trahisons des siens, qu'il ne prend pas son parti du péché. Si le pécheur accepte facilement parfois d'offenser Dieu, lui, il n'accepte pas nos péchés.Tout son désir est qu'ils soient pardonnés, lavés en son Sang, et effacés, en somme, par la pénitence et la charité. Il est à la fois « l'extrême exigence et l'extrême indulgence », le Bon Pasteur qui court à la recherche de la brebis perdue et le roi qui jette dans l'enfer celui qui n'a pas la robe blanche.

Cet habit de noce, si rigoureusement requis et dont l'absence motive l'exclusion du ciel et le châtiment, est précisément le symbole de cet amour sincère, invisible, intime, qui découle de l'état de grâce, et de la paix avec Dieu.

« Ceux que tu vois revêtus de robes blanches, qui sont-ils ?... Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation ; ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le Sang de l'Agneau. C'est pour cela qu'ils sont devant le trône de Dieu et le servent jour et nuit dans son sanctuaire... Celui qui est assis sur le trône les abritera sous sa tente... » (Apoc., VII, 13-17).

« La robe nuptiale, ce sont les commandements de Dieu et les œuvres qui nous font accomplir la Loi et l'Evangile et constituent le vêtement de l'homme nouveau. Au jour du jugement, si quelqu'un est revêtu de l'habit souillé du vieil homme, sur-le-champ il s'entendra dire : Mon ami, pourquoi es-tu entré ici ? » (S. Jérôme).

III. — *Au banquet eucharistique*

Le ciel se trouve déjà, d'une manière mystérieusement voilée, dans le festin de l'Eucharistie où nous recevons le même Sauveur dont nous jouirons au ciel. *(Fac nos Divinitatis tuæ sempiterna fruitione repleri, quam... temporalis perceptio præfigurat).* Aussi l'Eglise multiplie-t-elle les appels à la blancheur de la robe que doit apporter le chrétien à la Table du Seigneur *(Confiteor... Lavabo... Non sum dignus...).* A la Messe de S. Louis de Gonzague, il est dit que sa préparation pleine de piété et ses larmes « ornaient son âme de perles d'un prix inestimable ». Tout le cycle liturgique, de l'Avent à la Pentecôte, est préparation de la robe nuptiale et célébration des noces.

La Cité céleste que décrit l'Apocalypse est « d'un or pur, semblable à un pur cristal. Les pierres sont ornées de toutes sortes de pierres précieuses... La gloire de Dieu l'illumine et l'Agneau est son flambeau. Il n'y aura point de nuit... ; il n'y aura rien de souillé, aucun artisan d'abomination et de mensonge, mais ceux-là seuls qui sont inscrits dans le livre de vie de l'Agneau... Ses serviteurs verront sa face, et son nom sera sur leurs fronts. »

Les pierres de la Cité céleste, ce sont nos âmes. Veillons à les garder dignes d'une si haute destinée. *Probet autem seipsum homo...*

* *

N'oublions pas, cependant, que cet amour exigeant du Bon Dieu à notre égard, est aussi un amour miséricordieux. Pour pardonner nos fautes, pour rendre à nos âmes toute leur beauté, Jésus, l'amour infini, s'est offert pour nous. Aussi dans la sincérité d'un effort cou-

rageux, persévérant, dans une confiance qu'aucun obstacle n'arrête, essayons d'être fidèles à toutes ces requêtes divines afin de pouvoir redire vraiment en toute loyauté : « O Jésus, crucifié par amour... je voudrais vous aimer jusqu'à en mourir ; mais je sens mon impuissance, et *je vous demande de me revêtir de vous-même,...* de vous substituer à moi afin que ma vie ne soit qu'un rayonnement de votre Vie. » Ainsi soit-il.

IV

LE MAUVAIS RICHE ET LAZARE

Mes frères,

N.-S. présente sans détours le contraste des situations que révèle la vie quotidienne : luxe insolent et affreuse misère.

I

Il y avait un homme riche... Il y avait un mendiant... Il y a présentement dans nos villes européennes, comme dans celles d'Amérique et d'Afrique, des quartiers luxueux, aux théâtres et restaurants illuminés, où chaque soir une foule d'oisifs et de viveurs font splendide chère... et il y a, parfois, tout proches des temples de Mammon et des autres dieux du paganisme, des logis sordides, des quartiers infects, des « bidonvilles » où s'étiole, sans air et sans hygiène, toute une population de travailleurs sous-alimentée.

Quel contraste entre la tranquillité aisée des villages de France. Cette abondance, cette absence de restrictions, même dans les villes, et la misère de la terre indienne, par exemple, où, par millions, les humains subissent une famine épouvantable ! « A l'escale, rapporte un voyageur, je vis, contenue par la police, une horde de pauvres hères qui me tendaient la main avec des regards suppliants. Je leur donnai quelques croissants qui restaient de mon petit déjeuner. Ce fut alors une ruée abominable ! »

Il y a Lazare, couvert d'ulcères... des millions de Lazares asiatiques et africains couverts de lèpre, dont la plupart n'ont jamais vu un médecin ou reçu un remède. Il faut de l'argent, beaucoup d'argent aux Missions pour bâtir ou entretenir des hôpitaux, des dispensaires, pour former des médecins, des Sœurs missionnaires. Il y a des multitudes d'hommes et de femmes qui souffrent de la faim et meurent de privations. Et la misère des intelligences enfouies dans les ténèbres de l'ignorance, des âmes plongées dans des superstitions millénaires... par la faute des chrétiens qui n'ont nul souci du Royaume de Dieu à faire progresser par le don de soi et le don de leur fortune. Ils « roulent », ils brûlent de l'essence, ils dépensent un argent fou en voyages, en spectacles, en tabac, en alcool, en vins fins, en bonne chère, en sports d'hiver, puis en sports d'été, sans parler du reste... et ils jettent, dédaigneux, un billet de cinq francs à la quête ! et ils ignorent — ou presque — les œuvres de jeunesse, les écoles catholiques, la presse catholique à sauver de la détresse, les Missions ici et au loin à soutenir et à développer.

Si je me promenais moins, si je fumais moins, si je buvais moins, je pourrais donner davantage, aimer mon prochain comme moi-même, c'est-à-dire lui procurer les mêmes biens qu'à moi-même, participer autrement que par une aumône dérisoire à l'Œuvre des Séminaires et à la Propagation de la Foi, et enfin sauver mon âme de l'enfer...

II

— « Il advint, en effet, que le pauvre mourut et fut emporté par les anges dans le sein d'Abraham » ; là où l'Eglise souhaite maternellement que repose chacun de ses enfants : *et cum Lazaro quondam paupere æternam habeas requiem.* L'élu qui repose sur le sein d'Abraham est un convive privilégié, couché à la table du Père des croyants, à la manière de S. Jean sur la poitrine du Maître à la Cène ou bien de l'enfant que son père presse sur son cœur. Quelle touchante image de l'amour que le ciel nous réserve au sein de l'adorable Trinité !

Le riche, mauvais riche parce qu'il est égoïste, mourut aussi et on le mit en terre. Dans l'hadès, l'enfer, il est en proie à l'horrible tourment du feu. Et le voilà réduit à implorer une goutte d'eau, celui à qui on demandait les miettes de son pain.

La réponse d'Abraham est ferme et négative. Sur terre, le riche a eu les biens et Lazare les maux. Il est juste que, désormais, le riche soit dans la torture et le pauvre dans la joie. Dieu ne serait pas juste s'il ne récompensait la vertu et ne punissait le péché.

Tous les heureux de ce monde ne seront pas forcément damnés, ni tous les malheureux récompensés. C'est l'intime du cœur que voit et juge le Seigneur. Mais Jésus donne à tous une leçon à méditer.

Notre actuelle condition sociale, très instable certes, n'aura qu'un temps. Quelle surprise, quel bouleversement sera pour beaucoup la mort ! Le bonheur éternel n'est pas attaché à votre argent et à votre luxe insensé. Au contraire : Bienheureux les pauvres, ceux qui ont l'esprit de pauvreté : à eux le Royaume. Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés ! Mais malheur à vous, riches, car vous avez votre consolation ! Malheur à vous qui êtes rassasiés, car vous aurez faim ! Malheur à vous qui riez maintenant, car vous serez dans le deuil et dans les larmes (Luc, VI, 20-25).

« Oh ! les heureux ulcères, oh ! les riches miettes ! » traduisait S. Ambroise.

III

Le plus étrange est l'insouciance dans laquelle vivent ceux qui devraient trembler d'angoisse, comme les voisins d'un volcan qui menace de les engloutir.

Le riche, damné, se souvient de ses frères : « Père, envoyez donc Lazare en la maison paternelle ; j'ai cinq frères ; qu'il leur parle et qu'ils ne viennent pas en ce lieu de tourments. » — « Ils ont Moïse et les prophètes : qu'ils les écoutent ! » — « Non, père Abraham ; mais si quelqu'un d'entre les morts va les trouver, ils feront pénitence. »

Le riche en a fait la triste expérience. Les richesses et les plaisirs endurcissent les oreilles et le cœur. L'homme animalisé ne perçoit plus le surnaturel. Il est aveugle en même temps que sourd. Moïse, les Prophètes n'atteignent plus celui qui s'est fait un dieu de son ventre. Il faut un miracle... Mais le

miracle lui-même percerait-il la carapace de sensualisme et les ténèbres de luxure ? Le Pharaon n'a fait qu'endurcir son cœur à la vue des prodiges. Les Pharisiens ne se rendaient pas aux preuves des miracles de Jésus. « Ils ne se rendront pas plus devant la résurrection d'un mort... »

Effrayantes cécité et surdité et paralysie spirituelles dont sont atteints, sans qu'ils s'en doutent, ces catholiques négligents, ces non-pratiquants qui prétendent avoir la foi et méprisent les œuvres d'une indispensable charité. Ils n'écoutent plus la voix de la Vérité, ils ne vont plus prier au temple, ils ne respectent plus le repos du sabbat, ils ne voient plus Jésus-Christ souffrant, malade, indigent en ses pauvres, ses infirmes, ses malheureux, ses innombrables membres. Quel terrible réveil sera pour eux l'heure de la mort, lorsque Jésus, en sa justice, anticipant l'heure du dernier jugement, leur dira : « Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel... Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueili ; nu, et vous ne m'avez pas vêtu ; malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité... Chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait. » Et ils s'en iront à l'éternel supplice, et les justes à la vie éternelle (Mat., XXV, 41-46).

PLAN D'INSTRUCTIONS POUR LE MOIS DU ROSAIRE

I^re^ *Instruction :* L'EXCELLENCE DU ROSAIRE

Les Papes à l'envi ont célébré le Rosaire. Leurs Encycliques, leur exemple, nous engagent à tenir en grande estime et à pratiquer nous-mêmes cette « dévotion ».

Pour vous la faire apprécier, il suffit de la *bien définir.* (1^re^ instruction). Dans les trois autres, nous contemplerons *les trois séries de Mystères.*

Le Rosaire, « petit chapeau de Roses », dit S. François de Sales, est comme une guirlande d'*Ave*, mais, 1° encadrée dans les *Pater* qui séparent chaque dizaine, 2° parfumée par la *méditation* des grands événements évangéliques qui intéressent spécialement Marie. 3° Le tout, pratiqué normalement *en commun.* D'où, en remontant :

I. — *Le Rosaire est une prière « communautaire »*

Comme les moines chantent en chœur les 150 Psaumes, répartis sur toute la semaine, les humbles, ceux qui, autrefois, ne savaient pas lire et ignoraient le latin, récitaient ensemble leur psautier à eux, les 150 *Ave* qui redisaient inlassablement à Marie leur naïf amour.

Et selon sa promesse, étant plusieurs à « prier en son nom », Jésus « était au milieu d'eux ».

Aimons donc à nous réunir — en famille, — entre voisins, — ou à l'église, pour que Jésus, présent parmi nous, donne des ailes à notre prière.

Ce qui ne nous empêchera pas de le réciter en notre particulier, comme le prêtre séculier récite son bréviaire, *mais en union avec toute l'Eglise.* Mais récitons-le dignement, comme Marie apprit Bernadette à le dire...

II. — *La composition du Rosaire*

L'excellence du Rosaire est due en second lieu aux prières qui le composent.

a) *le Credo.* Il convient qu'un exercice qui est expression et aliment de notre foi s'ouvre par la profession de cette Foi. Les courtes et vénérables et substantielles formules du *Credo* nous rappellent ce que nous devons d'adoration et d'amour — au *Père* qui nous crée, — au *Fils* qui nous rachète, — à l'*Esprit* qui nous sanctifie, aux trois Personnes avec lesquelles Marie entre en rapports *uniques* (ordre de l'affinité).

Réciter ce *Credo* c'est resserrer le lien qui nous unit tous, nous les «« *fidèles* », et tendre en quelque sorte la chaîne sur laquelle va se tisser notre méditation vivante des grands épisodes du « *propter nostram salutem* ».

b) *Les Pater* 1° nous refont un esprit et *filial* et *fraternel.* Rien qu'à murmurer « notre Père », nous reprenons confiance de nos liens d'amour avec le Père céleste et avec ceux que nous appelons, non « autrui » (mot qui nous oppose) mais le « prochain » (mot qui nous rapproche).

2° nous mettent en disposition de bien prier, c'est-à-dire de demander à Dieu tout ce que Jésus nous suggère de désirer, cela seulement et dans l'ordre des valeurs. (Court commentaire des demandes).

c) *Les Ave*, enfin, multipliés avec une insistance toute filiale, donnent à nos sentiments envers Marie une expression infiniment riche en sa sobriété. 1° Le « pleine de Grâce », nous le savons aujourd'hui, contient en germe tous les privilèges de Marie, que l'Eglise, au cours des siècles, et surtout depuis cent ans, a si heureusement explicités : *Maternité virginale, Immaculée-Conception,* enfin *Assomption...* Le tout, mis sur nos lèvres par *Gabriel.* Nous voilà donc priant « comme des anges »... Et plus assurés d'obtenir d'une Mère que nous avons si angéliquement saluée, qu'elle mette à notre service sa « toute puissance suppliante ».

2° D'où notre assurance à lui recommander nos intentions en une formule que l'Eglise nous a dictée, si suggestive en sa sobriété :

« *Priez pour nous* » confiance filiale qui s'en remet du détail à la Mère qui lit en Dieu nos désirs, nos besoins...

« *Pauvres pécheurs* » singulière recommandation, la meilleure pour la « Mère de Miséricorde ».

« *Maintenant* » (car « à chaque jour suffit sa peine »).

« *A l'heure de la mort* » qui dira les cas de salut *in extremis* obtenus par Marie ? son amour est « de toutes les heures de notre vie ». *A fortiori* se fera-t-il sentir à l'heure décisive, la puissance maternelle de celle qui a « écrasé la tête du Serpent... »

III. — *La Méditation qui lui crée son atmosphère parfumée*

Le moine au chœur est soutenu par le chant dans sa prière de louange. Et les psaumes sont un riche écrin dont une vie d'homme n'épuise pas les joyaux. Mais pour le « psautier » du simple, danger de monotonie qui assoupit l'esprit et le livre aux distractions.

Aussi l'Eglise soutient-elle l'âme en éveil et l'oriente-t-elle vers Dieu, en lui déroulant un film merveilleux, un film en quinze tableaux, qui a pour auteur l'Esprit-Saint lui-même, inspirateur des Evangélistes.

Ce sont les fameux « *mystères* » sans lesquels le Rosaire est incomplet et se réduit à un squelette. Ce qui l'anime, ce sont ces contemplations très simples qui, durant que les lèvres murmurent les *Ave,* et que les grains passent entre les doigts, exercent à la fois l'intelligence, le cœur, la volonté enfin.

L'intelligence, j'entends celle qui plonge dans les clartés de la *foi*, se nourrit des grandes vérités qui s'incarnent tout au long de cette vie du Christ où Marie a si grande part (énumérer sommairement).

Le cœur se sent pris par ce drame qui, tour à tour nous fait partager les *joies*, les *douleurs* et les *gloires* de Marie. C'est-à-dire, en définitive, que nous avons